

du budget pourront être allégées ; si c'est la corporation, eh bien, on pourra restaurer les trottoirs des rues ouvrières, ou combler les deux laes profonds qui se sont formés en plein macadam, rue St-Laurent, à cent pieds de la rue Craig.

LE BON PRÊTRE ET LE BON TRAVAILLEUR

Pour devenir un bon prêtre, il suffit d'avoir le cerveau ramolli et les mains paresseuses. Pour devenir un bon travailleur, il faut avoir l'esprit robuste et les mains actives.

Le bon prêtre est facilement reconnaissable à son visage rasé comme celui d'un acteur, à ses regards obliques, à sa parole mielleuse ou dure, et surtout à son froc noir qui déguise son sexe. Toute sa personne semble dire : « Contemplez-moi ; je suis d'une nature supérieure. » Le bon travailleur ne cherche point à se distinguer du commun des mortels ; son costume est quelconque, son regard franc, sa parole naturelle. Il s'efface dans la foule des hommes utiles. Pour le reconnaître, il faut voir ses mains calleuses et son front ridé.

Le bon prêtre joue toujours un rôle, surtout en public. Il tient le milieu du trottoir ou de la promenade, se pavane et déploie sa large carrure. A chaque instant, il distribue de grands coups de chapeau pour faire croire qu'il est populaire, qu'il inspire une sympathie universelle. Il affecte aussi de caresser les enfants et de leur parler d'une voix douce. S'il rencontre un « cher collègue, » il chuchotte mystérieusement à son oreille comme s'il lui tenait des propos malhonnêtes ; daigne-t-il s'adresser à un laïque, il prend un ton protecteur ou humble suivant les circonstances. Enfin, c'est quand il voit une nombreuse compagnie autour de lui qu'il tire de sa poche un livre suspect et marmote des prières. Jésus pensait sûrement aux bons prêtres de nos jours quand il disait à ses disciples : « Lorsque vous priez, ne ressembliez pas aux hypocrites, qui affectent de prier en se tenant debout dans les synagogues et aux coins des rues pour être vus des hommes. » (Matt. vi, 5).

Le bon prêtre ne se marie pas, ce qui ne l'empêche pas de se reproduire, mais il n'a pas le courage de reconnaître ni de nourrir ses enfants. Le bon travailleur se marie, a des enfants, leur donne son nom, son cœur, une large part de son travail et l'exemple continuel du bien.

Le bon prêtre prie et mendie ; s'il donne un peu aux pauvres, c'est qu'il a reçu beaucoup des riches ; c'est aussi pour remplir son confessionnal et l'école des « bonnes sœurs ». Le bon travailleur travaille de son esprit et de son corps ; ce qu'il donne, il l'a gagné à la sueur de son front, et il le donne avec plaisir, comme à un frère malheureux.